



Café Littéraire du 1^{er} février 2016

Point de truffes au chocolat cette fois-ci, mais quelques douceurs glanées dans la rue de la Qualité fleurant bon les toffees anglais.

Retour tout d'abord sur *Profession du Père* de Sorj CHALANDON qui, dans une écriture où les fioritures inutiles ne sont pas de mise, nous plonge dans un huis-clos familial quasi étouffant : phrases courtes, où les adjectifs sont perles rares, se suffisant amplement à elles-mêmes pour traduire cette ambiance où le grisâtre quelque peu glauque domine ; récit autobiographique où le narrateur (qu'il soit enfant ou adulte) est comme qui dirait un témoin détaché de sa propre histoire hantée par la folie manipulatrice du père.

Puis, retour vers un passé pas si lointain où la guerre froide bruissait de sombres machinations et d'espionnages en tout genre : le film de Steven Spielberg *Le pont des espions* (*Bridge of spies*) sorti dans les salles en décembre dernier met en scène, notamment, Tom Hanks dans le rôle d'un avocat de Brooklyn qui se retrouve plongé au cœur de la guerre froide lorsque la CIA l'envoie accomplir une mission presque impossible : négocier la libération du pilote d'un avion espion américain U-2 qui a été capturé par le KGB soviétique... « *Film dans lequel on suit le cheminement vers des liens d'amitié très forts entre les 2 espions. Si la fin est très émouvante, il n'en reste pas moins que l'humour noir parsème très agréablement ce thriller* ».

Tout autre genre avec *Titus n'aimait pas Bérénice* de Nathalie Azoulai (Prix Médicis 2015) dont le titre n'a pas manqué d'attirer notre lectrice férue de lettres : commençant avec une histoire d'amour contemporaine entre une Bérénice et un Titus (prénom beaucoup plus improbable à notre époque...), ce roman est en fait prétexte à parler de Racine, même si presque tout a été inventé. Livre très émouvant même si l'émotion est toute en retenue : « Quand on parle d'amour en France, Racine arrive toujours dans la conversation, à un moment ou à un autre, surtout quand il est question de chagrin, d'abandon. On ne cite pas Corneille, on cite Racine. Les gens déclament ses vers même sans les comprendre pour vous signifier une empathie, une émotion commune, une langue qui vous rapproche. Racine, c'est à la fois le patrimoine, mais quand on l'écoute bien, quand on s'y penche, c'est aussi du mystère, beaucoup de mystère. Autour de ce marbre classique et blanc, des ombres rôdent. Alors Nathalie Azoulai a eu envie d'aller y voir de plus près. Elle a imaginé un chagrin d'amour contemporain, Titus et Bérénice aujourd'hui, avec une Bérénice quittée, abandonnée, qui cherche à adoucir sa peine en remontant à la source, la Bérénice de Racine, et au-delà, Racine lui-même, sa vie, ses contradictions, sa langue. La Bérénice de Nathalie Azoulai veut comprendre comment un homme de sa condition, dans son siècle, coincé entre Port-Royal et Versailles, entre le rigorisme janséniste et le faste de Louis XIV, a réussi à écrire des vers aussi justes et puissants sur la passion amoureuse, principalement du point de vue féminin. En un mot, elle ne cesse de se demander comment un homme comme lui peut avoir écrit

des choses comme ça. C'est l'intention de ce roman où l'auteur a tout de même pris certaines libertés avec l'exactitude historique et biographique pour pouvoir raconter une histoire qui n'existe nulle part déjà consignée, à savoir celle d'une langue, d'un imaginaire, d'une topographie intime. Il ne reste que peu d'écrits de Racine, quelques lettres à son fils, à Boileau mais rien qui relate ses tiraillements intimes. On dit que le reste a été brûlé. Ce roman passe certes par les faits et les dates mais ce ne sont que des portes, comme dans un slalom, entre lesquelles, on glane, on imagine, on écrit et qu'on bouscule sans pénalités ».

Et pour finir, Le Père Goriot de Balzac qu'on ne présente plus : « *Enfin j'ai fini de le lire ... Et finalement, ce livre m'a beaucoup intéressé grâce au style de Balzac* ». Cerise sur le gâteau, notre lecteur nous a fait une très belle surprise en nous disant « *aimer ses descriptions* » !!

Vivement la prochaine fois !